

connaissance **des arts**

Le in et
le off de
la Fiac

Irving
Penn
au Grand
Palais

Sèvres
ose la
couleur

Spécial
Etats-Unis

Le MoMA
à la Fondation Vuitton



{ salons }

MARCHÉ DE L'ART



Dragon de l'Apocalypse, Italie, première moitié du XVI^e siècle, terre cuite, 65 x 46 x 11,5 cm
BENJAMIN PROUST FINE ART, LONDRES



Bartholomeus Bruyn le Vieux, *Portrait-diptyque d'un couple bourgeois*, avec au verso un *memento mori*, huile sur panneau, 31 x 21 cm
GALERIE DE JONCKHEERE, GENÈVE



Jean-Baptiste Camille Corot, *Les Evaux, près Château-Thierry, chemin bordé d'arbres*, v. 1855-1865, huile sur toile, 40 x 28 cm
GALERIE JEAN-FRANÇOIS HEIM, BÂLE

FINE ARTS PARIS, LA NOUVELLE COQUELUCHE

La très attendue première édition de Fine Arts Paris, salon dédié au dessin, à la peinture et à la sculpture, réunit une trentaine d'exposants au palais Brongniart.

Le concept est intelligent et Fine Arts Paris, qui se définit comme « le nouveau Salon des beaux-arts du XVI^e siècle à nos jours », a toutes les chances de ne pas être le énième salon de plus. Lancé par les marchands qui ont été à l'origine du Salon du dessin, « FAP » en reprend les ingrédients gagnants : réunir dans un cercle restreint des marchands reconnus, avec de très belles pièces et d'autres plus accessibles. Pour cette première édition, une trentaine de galeries investissent le palais Brongniart, présentant conjointement dessins, tableaux et sculptures. Cette sélection pointue a été opérée par le comité de pilotage de FAP, constitué de Louis de Bayser (président), Hervé Aaron, Jean-François Baroni, Bertrand Gautier, Chantal Kiener, Antoine et François Lorenceau, Gabriel Terrades et Sylvie Tocci-Prouté. Fine Arts Paris a pour vocation d'être un « salon de spécialités » à l'instar du Salon du dessin ou de Paris Tableau, qui naît ici sous une forme assez proche. Pour Louis de Bayser, l'atout

de FAP est son esprit « cabinet d'amateur ». Son format volontairement restreint permet au visiteur de passer plus de temps sur chaque stand et de véritablement apprécier les œuvres. Du côté des marchands, l'équité est de mise, avec le tirage au sort des stands, et un *vetting* (commission d'expertise) composé de spécialistes non exposants. Les prix raisonnables pratiqués pour les stands ont pour objectif de faire de la place à des galeries à découvrir, comme Orsay ou Rosenberg & Co., qui côtoieront des marchands de premier plan, français ou internationaux, tels Canesso, Arnoldi-Livie, Brame & Lorenceau, La Présidence, Pandora ou Newhouse. Fait significatif pour un nouveau salon, la moitié des participants viennent de l'étranger, signe de la confiance accordé aux organisateurs de FAP. S'il va inévitablement attirer l'attention des conservateurs et institutionnels du monde entier, comme Paris Tableau et le Salon du dessin, Fine Arts Paris se veut avant tout un « salon intimiste » qui invite à l'initiation, où l'on pourra découvrir un vaste éventail d'œuvres avec des pièces muséales, mais aussi des pièces d'artistes moins connus à partir de 5000 €, pour inciter les néophytes à commencer une collection. **V. DE M.**

« FINE ARTS PARIS », palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris, 01 45 22 61 06, www.finearts-paris.com du 8 au 12 novembre.

{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

FINE ARTS PARIS, LA NOUVELLE COQUELUCHE

L'ÉMOTION DE JEPHTÉ

Ce dessin a servi de base à la composition gravée par Pierre-François Basan, utilisée comme frontispice de deux thèses soutenues au XVIII^e siècle. Décrit comme « *Sacrifice de Jephthé* », sans nom d'auteur, il a vraisemblablement figuré dans la vente de feu Basan en 1798. On connaît aussi une huile sur toile de 49 x 65 cm en camaïeu de brun, apparue sur le marché parisien en 2001. L'œuvre évoque avec finesse et élégance un sujet biblique, le vœu de Jephthé : en cas de victoire contre les Ammonites, sacrifier la première personne qu'il croiserait à son retour : ce fut sa fille... **V. DE M.**

François Boucher
Jephthé se lamentant à la vue de sa fille, sanguine, 44 x 57 cm
GALERIE RATTON-LADRIÈRE, PARIS.



UNE REDÉCOUVERTE

Daté de 1913, ce plâtre est une étude qui représente *L'Épopée polonaise* sous les traits d'une jeune femme aux cheveux déployés, brandissant une épée. Il s'agit de l'élément central du monument dédié à Mickiewicz, grand poète et écrivain romantique polonais et patriote. Empreint d'un puissant souffle épique, ce monument fut érigé place de l'Alma en 1929, peu avant le décès de Bourdelle. Le plâtre présenté par la galerie Terrades provient de la collection de Jacques Lion, industriel, bibliophile et collectionneur, ami très proche d'Anatole France et d'Antoine Bourdelle. **V. DE M.**

Antoine Bourdelle
L'Épopée polonaise, 1913, plâtre patiné, H. 25 cm
GALERIE TERRADES, PARIS.

Marcel Lémur
Lion marchant, 1935, bronze, cachet du fondeur C. Valsuani, 40 x 18 x 15 cm
GALERIE XAVIER BECKHOUD, PARIS.



ÉVOCATION SUBTILE

Cette œuvre du tout début de la carrière de l'artiste symboliste porte la mention « *Lévy 90* », en haut à droite (il signera plus tard sous le nom de « Lévy-Dhurmer »). Il est alors âgé de 25 ans et fait preuve à la fois d'une grande maîtrise dans son travail et d'une sensibilité très délicate. Ce portrait juvénile, tout en légèreté mais très présent, se détache comme en trompe

l'œil sur un fond à la feuille d'or d'esprit pré-Renaissance. Une belle émotion se dégage de ce portrait finalement très moderne par sa vivacité. **V. DE M.**

LA PART DU LION

La puissance des lignes massives de ce lion, au tracé presque géométrique, est aussi frappante que la douce chaleur de la patine fauve du bronze. Issu d'un modèle créé en 1930, cet exemplaire fondu en 1935 venant d'une collection privée serait une pièce unique. Artiste autodidacte passionné d'animaux, Marcel Lémur (1892-1941) se forme en dessinant sur le vif au jardin des Plantes et au Muséum d'histoire naturelle à Paris, alors qu'il exerce encore le métier de facteur. Il y rencontre alors François Pompon, qui l'encourage à modeler, et devient rapidement un sculpteur reconnu. **V. DE M.**



Lucien Lévy-Dhurmer
Portrait d'enfant, 1890, pastel sur papier préparé à la feuille d'or, 36 x 30 cm
GALERIE DE BAYSER, PARIS.